

## **Désillusions explicites**

*Créé en 2006 au Centre dramatique régional de Haute-Normandie, **Some Explicit Polaroids** de Mark Ravenhill mis en scène par Patrick Verschueren reprend la route pour une saison parisienne. Une parole nerveuse et moderne, donnée ici sans fioritures ni excès de sentiments.*



On connaît, au final, assez peu l'auteur dramatique britannique Mark Ravenhill. Repéré en France grâce à ses pièces *Shopping and fucking* et *Produkt*, les traductions en français de ses textes demeurent à ce jour limitées au nombre de quatre. C'est, certainement, cette faible visibilité qui a motivé la compagnie de l'Éphéméride à s'attaquer à *Some Explicit Polaroids*, l'équipe énonçant clairement un goût envers les pièces jamais jouées en France. Un intérêt doublé d'une attention, elle aussi largement

revendiquée, pour les sujets contemporains en phase avec les préoccupations de notre temps. Et au vu de ce programme, la langue du britannique ne pouvait que leur convenir... Mark Ravenhill est, en effet, de ces dramaturges anglo-saxons que l'on rattache au mouvement « in-ner-face », traduisible par « en pleine gueule ». Son théâtre, à l'image de cette maxime, se passe de coquetterie et d'effets littéraires ampoulés, adoptant un langage cru et direct. Les thèmes eux-mêmes sont prosaïques et leur traitement brut évoque plus volontiers le cinéma de genre ou les séries télévisées que le théâtre, Ravenhill préférant l'entremêlement d'histoires quotidiennes de prime abord anodines aux grands destins tragiques.

Dans *Some Explicit Polaroids*, on croise ainsi Nick, ancien activiste tout juste sorti de prison, Helen, son ancienne compagne désormais rangée et lancée en politique, Nadia, danseuse dans un bar de nuit, Tim, meilleur ami de cette dernière et homo affiché et Victor, esclave de Tim au corps body-buildé. Ne manque plus, pour compléter cette galerie de portraits de l'Angleterre des années 90, que la figure du pouvoir incarnée par Jonathan, le chef d'entreprise à qui Nick s'est autrefois attaqué. Tous ces personnages vont au fil de l'intrigue se croiser et avoir maille à partir les uns avec les autres, tous se débattant avec leur milieu et leurs idéaux. Et, s'il est vrai que la palette réunie est pour le moins typée, tout comme, d'ailleurs, le monde dans lequel l'action se déroule (celui d'une société marquée par l'esprit post-thatcherien anglo-saxon), l'ensemble possède une vigueur certaine. Ainsi de la scénographie mesurée permettant une circulation aisée des personnages, de la musique techno et électro nerveuse et sèche, ou encore du jeu réglé et sans excès des comédiens qui donnent au spectacle une énergie efficace. Le metteur en scène Patrick Verschueren parvient ici avec son équipe à nous transmettre la vitalité de l'écriture de Ravenhill, en échappant aux pièges des stéréotypes trop appuyés, et lorsque ceux-ci nous sont donnés c'est avec une pointe d'humour assumée. Derrière cette proposition, ce sont au final nombre de désillusions qui transparaissent. Ceux d'une société dénuée d'alternatives, où la lutte des classes a depuis longtemps prouvé son incapacité à inverser les rapports de pouvoirs à l'œuvre... Un questionnement définitivement contemporain.